

Figure de Prou

Manchettes

Martin Proulx ;
60e anniversaire de
prêtrise

Jubilé de palissandre
Jeanne Proulx et
Philippe Canuel
65 ans de mariage

Jean Prou(st). Premier de six articles sur les ancêtres des familles Proulx

Association des familles Proulx d'Amérique

QUE TOUS SOIENT UN ...

SUR LA ROUTE DE JEAN PROUX

Mot du président



Par Lanqis Proulx

Dans moins de deux mois, notre Association terminera sa deuxième année d'activités. Lors de notre assemblée générale annuelle du 18 septembre 2010, trois administrateurs(trices) renouvelleront pour un second mandat tel que spécifié dans nos règlements généraux.

Toute l'équipe du conseil d'administration a mis les efforts souhaités afin d'atteindre les objectifs de notre plan d'action 2009-2010, plan qui se résume aux points suivants:

(Suite page 2)

60 ans de prêtrise pour M. Martin Proulx

Par Suzanne Proulx

Quelle belle occasion en ce rassemblement des Proulx pour souligner ton 60e anniversaire, de prêtrise bien sûr!

En mon nom personnel et en celui de tes neveux et nièces, laisse-moi t'adresser ces quelques réflexions. Fais-toi en pas, ça ne sera pas long et ça sera sans cérémonie... de la manière que tu aimes.

Il n'y a pas si longtemps, il me semble, nous avons fêté ton 50e. Dix ans déjà...comme cela passe vite!

(Suite page 2)

UNE FOUÉE

Une fouée? Voilà un mot pour le moins curieux et même un peu étrange. Il est issu du latin « focus » qui signifie « foyer ou four ».



Par Pierre Proulx

Un peu d'histoire

Nos ancêtres français, en particulier ceux de l'ancienne province d'Anjou (aujourd'hui département de Maine-et-Loire) avaient l'habitude de se rendre souvent au four du village pour y cuire leur pain.

On introduisait d'abord dans le four quelques boules de pâte qu'on aplatissait dans la paume de la main. Si elles ne gonflaient pas, c'était le signe que la température du four n'était pas encore assez élevée et on les retirait. On en déposait d'autres et lorsqu'elles gonflaient lentement, les paysans pouvaient alors enfourner le pain.

On ne jetait pas ces petites galettes encore chaudes qui avaient servi de « témoins ». On y pratiquait une large fente et on les garnissait de rillettes, de mogettes (haricots blancs), de fromage, de beurre ou de confiture et on les dégustait sur place. La fouée était née !!!

La fouée distréenne

Lors de notre séjour à Distré, en France, en septembre 2009, notre fils aîné, François et sa conjointe, Arlette, nous ont amenés mon épouse, Rachel, et moi à la Fête des vendanges à Saumur. Nous avons eu l'occasion de causer avec M. Jean-Louis Touron (cousin du maire de Distré, M. Éric Touron) qui faisait cuire des fouées et qui nous a donné de précieux renseignements sur leur origine. Nous avons profité de l'occasion pour en déguster. Souvent, elles sont délicieuses « à s'en pourlicher les badigoinces » comme on disait en vieux français (à s'en lécher les babines).

Des recettes de fouées sont disponibles sur le Web.

Bon appétit !

Pierre Proulx (006)

Juillet 2010

Note : Dans d'autres villes ou communes, on emploie le mot « fouaces » au lieu de fouées.

(Photos accompagnant cet article en page7)

Mot du président

(Suite de la page 1)

Nous avons effectué un minimum de deux réunions régulières durant l'année courante et participé au Salon des Familles-Souches à Laurier Québec les 26-27 et 28 février 2010. Notre site Web a été mis à jour régulièrement. La production de nos deux parutions de journal « Figure de Prou » a été réalisée mais nous sommes toujours en quête de commanditaires qui nous aideraient à défrayer une partie de ces coûts. Nous avons eu également un rassemblement des Familles Proulx qui s'est déroulé à la Maison Souvenance le 1er août dernier à Ste-Blandine où tout près de 100 personnes sont venues fraterniser avec nous. Par cette même occasion, nous avons souligné le 60e anniversaire de vie sacerdotale de l'Abbé Martin Proulx. Sa nièce Suzanne nous a fait connaître son oncle Martin sous une facette humoristique et brillante pour les circonstances.

Un nouvel article promotionnel est maintenant disponible pour nos membres soit un **porte-clés**. Nous avons retrouvé le portrait robot de notre premier ancêtre Jean Prou et Mme José Proulx, artiste peintre de la région, s'est offerte gratuitement à nous le reproduire sur une très belle toile. Cette peinture restera une œuvre faisant partie du patrimoine de notre association. Elle sera exposée à chacune de nos représentations dans le futur (salon, rassemblement et assemblée générale annuelle).

Notre inventaire d'articles promotionnels est maintenant comptabilisé et le résultat financier sera dévoilé lors de notre AGA du 18 septembre 2010 et fera dorénavant partie intégrante de nos états financiers 2010-2011.

Notre recrutement est en progression mais son accroissement ne s'est pas déroulé comme souhaité. Notre objectif de 100 membres pour la fin de la deuxième année d'exploitation ne sera probablement pas atteint. Nous serons en mesure de donner le chiffre exact de nos effectifs le 18 septembre prochain. Par contre, la recherche généalogique se fait d'une manière continue par les responsables de ce comité.

Nous pouvons considérer cette deuxième année de notre existence comme une belle réussite. Nos membres semblent satisfaits de l'évolution de leur organisation. Nous avançons dans la bonne direction et je ne peux que féliciter tous les membres de notre conseil d'administration pour les efforts qu'ils déploient à la réussite de tous nos projets.

C'est avec enthousiasme que je vois venir notre troisième année d'opération et je souhaite que l'implication de tous les membres se poursuive.

Notre devise: QUE TOUS SOIENT UN...

Langis Proulx président
Association des Familles Proulx d'Amérique
famillesproulx@gmail.com

60 ans de prêtrise pour M. Martin Proulx

(Suite de la page 1)

Et nous avons la chance de t'avoir encore avec nous! Ce n'est pas rien! Nous aimons ta façon, bien à toi, de nous aborder en nous taquinant. Quelquefois, tu nous fais des p'tites surprises en venant nous rendre de p'tites p'tites visites. Tellement que tu pourrais nous dire : « Bonjour j'arrive, bonjour je repars ».

La famille, pour toi, c'est important! Tu ne manques pas l'occasion de t'informer des membres de la tribu comme tu sais si bien nous nommer. En tout cas, nous pouvons te dire que nous sommes fiers d'en faire partie.

Un de tes confrères, venu célébrer à Trinité-des-Monts, me disait que tu étais un trésor, que tu mettais de la joie dans leur quotidien. Cette remarque m'a particulièrement touchée. Et sais-tu ce que je lui ai répondu? Qu'il ne pouvait pas y avoir de meilleur qualificatif pour te décrire.

Oui oncle Martin, tu es vraiment un trésor et nous voulons te garder aussi longtemps que le Seigneur le voudra. Et cela bien sûr en bonne santé et avec une belle qualité de vie.

Nous t'aimons beaucoup, beaucoup! Et si tu t'ennuies, n'hésite pas à nous faire un p'tit téléphone ou une p'tite visite. Tu seras toujours le bienvenu.

Merci Martin pour tes bonnes pensées et tes prières. Sache que, nous aussi, nous nous préoccupons de toi et nous prions pour toi.

Je t'embrasse bien fort

Suzanne



Suzanne, Langis et Martin Proulx

Visite de la Maison Souvenance

Une visite de la Maison Souvenance de Ste-Blandine fut organisée par l'Association des familles Proulx d'Amérique le 1^{er} août dernier. Voici un bref aperçu de la Maison Souvenance accompagné de quelques images.

À l'entrée du village de Ste-Blandine, sur la Route des Pionniers, se dresse une étonnante construction en bois rond où est exposée la reproduction en bois du village tel qu'il était en 1925. Construite par les frères Claude, Yvon et Guy Brisson, cette maquette a participé à différentes expositions d'envergure: Musée de Rimouski, de Rivière-du-Loup, Complexe Desjardins, Terre des Hommes.

Cette maison en bois est le reflet de la manière de travailler de nos pionniers. Nous y reconnaissons la construction en bois rond et la corvée. Le travail communautaire est un aspect de la vie que nos ancêtres valorisaient beaucoup.

La maison se souvient, car elle abrite une maquette de notre village en 1925. L'authenticité a été un critère fondamental pour la reconstitution des maisons. En effet, le nombre de fenêtres et de portes a été respecté, ainsi que la trame des rues, le type de matériaux, les trottoirs et les champs. Tout est identique!

Les familles souches de Ste-Blandine ont toutes eu l'opportunité d'exposer leurs photos anciennes dans la maison. Elles y ont donc laissé leur marque et peut-être aussi qu'un peu de leur âme y circule encore. La maison Souvenance fait le lien entre le passé et le présent et nous souhaitons aujourd'hui à travers ce projet, propulser son histoire dans la nouvelle ère.

Petite histoire de sa naissance...

En 1981, Ste-Blandine fêtait son centenaire. C'est pour cette occasion que les frères Brisson ont eu l'idée de reproduire à l'échelle quelques 135 bâtiments du village tels qu'ils étaient en 1925. Puis, après quelques expositions, le petit village se retrouva de nouveau dans ses boîtes, au grand regret de tous. C'est ainsi qu'a germé l'idée de la maison 'Souvenance' afin d'exposer la maquette en permanence. L'ouverture eut lieu le 23 juin 1984.

La maquette est à l'échelle de 1/2 pouce au pied. Les personnages ont été faits par Odette Brisson, soeur des 3 frères.

Historique de Ste-Blandine (1881-1981)

Vers 1854-55, trois jeunes hommes du 3^e rang de Rimouski partent pour aller s'installer à la 'montagne', ancienne appellation de Ste-Blandine. C'était pour exploiter la forêt, particulièrement belle à cet endroit.

En 1870, d'autres familles s'y installèrent pour défricher des lots et cultiver la terre: ce sont les Proulx, Brisson et Soucy.

En octobre 1881, la paroisse fut érigée canoniquement et reçut le nom de Ste-Blandine.

(Texte extrait du site www.maisonsouvenance.cib.net/)



(Photos accompagnant cet article en page 7)

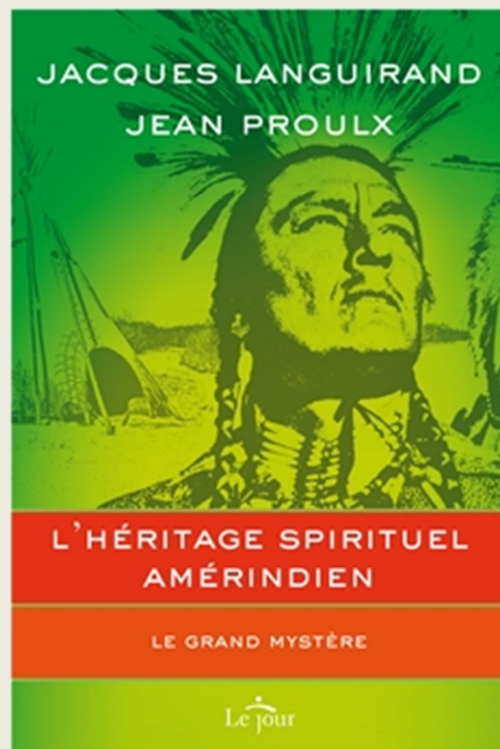
Nos membres publient

L'héritage spirituel amérindien

Le grand mystère

Par Jacques Languirand et Jean Proulx

Ce livre est une invitation au voyage en territoire spirituel chez les Amérindiens d'Amérique du Nord: les lecteurs y découvriront le Grand Esprit, ce dieu créateur inséparable des puissances cosmiques. Il y est question de la nature mystique de leurs mythes, symboles et cérémonies, de même que de médecine holistique et énergétique. Les auteurs touchent ici à l'éthique amérindienne axée sur le respect de Terre-Mère et sur la beauté du monde; à l'espérance d'une civilisation spirituelle et d'une entrée, par-delà la mort, dans le monde du Grand Mystère. Cet héritage réactualisé peut aujourd'hui nourrir notre quête de sens et apporter des éléments de sagesse à une modernité en mal de repères spirituels, écologiques et éthiques.



Collaborateurs

Articles:

- Langis Proulx
- Georgette Lévesque
- Pierre Proulx
- Suzanne Proulx
- Josée Marianne Proulx

Conception et édition:

- Georgette Lévesque
- Gilles Proulx

Photographies:

- Normand Brisson

Une petite histoire de héros

Par Josée Marianne Proulx, trad.a.

Je suis de la 12^e génération de la lignée de Jean Prou et de Catherine Pinel. Mon père est Réal Proulx, le numéro 1726 du Dictionnaire sur Jean Prou, compilé par Antonin Proulx.

En lisant l'histoire de Jean Prou et de Catherine Pinel, ce qui m'a frappé c'est la ressemblance entre l'histoire de la vie de mes grands-parents et de celle de Jean Prou et Catherine Pinel. Comme eux, « ils n'ont laissé aucune marque dans l'histoire politique, religieuse ou militaire de ce pays. » Comme eux, « ils paraissent avoir vécu, plus que d'autres peut-être, leur part de malheurs » pour reprendre les mots d'Antonin Proulx.

Je n'ai qu'à penser à ma grand-mère, Georgianna Giguère Despins, qui a enterré cinq de ses 14 enfants; deux en bas âge, deux à l'adolescence et un lorsqu'il était adulte. Elle a dû se séparer de son mari lorsqu'il tenta d'aller faire fortune avec son frère, David Proulx, au New Hampshire au début du siècle dernier. Elle dut occuper seule la charge du bien-être de ses nombreux enfants et de toutes les tâches domestiques qui y étaient associées : couper le bois pour le poêle qui servait pour chauffer la maison et nourrir la famille, couper les légumes à une époque où le robot culinaire n'existait pas, laver les vêtements de tous à la main. Toutefois, mon grand-père ne parvenait pas à apprendre l'anglais et il revint à Saint-Cyrille. Elle a dû se séparer jeune d'un fils, Clément, qui est allé chez les Frères Rédemptoristes et d'une fille, Irène, qui est allée rejoindre la congrégation des Sœurs de l'Assomption. Ils partirent tout deux loin du foyer.

La distance avait de l'importance pour ma grand-mère. Elle et mon grand-père n'ont jamais eu d'automobile ni de permis de conduire. Je crois que ma grand-mère trouvait que l'automobile était une invention bizarre. Toute sa vie, je l'ai entendu appeler les automobiles des « machines ». Après tout, son moyen de transport avait longtemps été le cheval et la carriole! Mes grands-parents quittaient rarement leur maison du village de St-Cyrille. Ma grand-mère est venue nous visiter une seule fois : à l'occasion de ma première communion. Mon père est allé la chercher à St-Cyrille, l'a ramenée à Valleyfield pour aller la reconduire le soir même. Trois heures de « machine » le même jour pour un seul événement!

Comme c'était une fervente catholique, elle fit son devoir et eût des enfants jusqu'à 44 ans. Ce n'était pas une tâche qu'elle trouvait facile. Son petit dernier, Réal (mon père) dit toujours qu'il n'a jamais connu sa mère sans cheveux gris...

Ma grand-mère a eu besoin de toute sa foi pour se remettre de l'incendie de leur ferme sur le rang 4 à Saint-Cyrille, déclenché par du foin humide placé là par erreur par un ouvrier de ferme; de la perte de toutes ses économies à la banque du village suite à de mauvais conseils du gérant de la caisse populaire; de la noyade de l'un de ses fils; de la maladie étrange et de la mort de sa fille aînée, Jeanne; de l'attaque de polio de son fils Jean. La dernière épreuve que Grand-Mère eut à vivre fut la mort de son Jean suite à un accident de moto au mois d'août alors qu'elle venait de perdre son mari la même année en janvier... Peu de temps après, elle eut un accident vasculaire cérébral, passa près de deux ans dans un centre de personnes âgées à Drummondville et mourut en 1974 en répétant jusqu'à la fin qu'elle devait aller chez elle entretenir sa maison et la peindre. Si vous aviez vu la taille de sa maison, c'était toute une tâche pour une femme de 81 ans!

Cet article devait parler du courage de mes deux oncles. Toutefois, je ne pouvais passer sous silence le fait que, bien que plusieurs autres membres de la famille ne fassent pas la une des journaux ni n'aient leur nom dans les livres d'histoire, ce sont des hommes et des femmes d'exception au chapitre de leur bravoure, de leur don de soi et de leur charité envers les autres. Comme dirait ma tante Marcelle : « chez nous, on en a qui sont un peu bourrus comme Papa et d'autres mais on a le cœur sur la main. » C'est ce que ma grand-mère a enseigné à ses enfants par ses valeurs.

Ma grand-mère faisait partie du mouvement charismatique. Elle faisait partie d'un groupe de prière qui se rendait chez les malades imposer les mains et leur apporter du soutien moral. Petite, j'ai souvent déjeuné seule avec ma grand-mère dans un silence paisible avant qu'elle ne parte pour la messe à l'heure des poules. Peu bavarde, elle vous faisait sentir aimé simplement de son regard bleu océan. Bien que très religieuse, ce n'était pas une bigote, une mangeuse de balustres. Elle n'a jamais tenté de convaincre qui que ce soit à propos.

C'est sa philosophie de vie qui a inspiré mon oncle Joseph lorsqu'il a sauvé deux personnes de la noyade alors qu'il avait tout juste 19 ans. Tous ses frères et sœurs s'entendent pour dire que Joseph était le plus beau (grand blond solide aux yeux bleus) et le plus gentil de tous. D'après mon oncle André, qui était très près de son frère Joseph : « Joseph était d'une nature bonne, volontaire et douce comme sa mère. Il cherchait toujours à aider tout le monde. » Un jour qu'il se trouvait à Notre-Dame-du-Bon-Conseil avec des amis, il assista à une tragédie : trois cousins éloignés du côté de sa mère, des Despins, étaient en train de se noyer dans la rivière Nicolet!

N'écouter que son courage, Joseph bondit à leur secours. Il en sauva deux, dont l'un deux est Espire Despins, selon les enfants de mon oncle André. Malheureusement, à bout de souffle et épuisé, mon oncle Joseph sombra avec le troisième alors qu'il tentait de le sauver. La gouverneure générale n'a jamais donné de médaille de bravoure à mon oncle, même posthume. Mais pour ceux qui l'ont connu et ceux qu'il a sauvés ainsi que leurs familles, il demeure un héros.

Réal Proulx, mon père, a été pompier volontaire pendant plusieurs années à Saint-Jérôme. Il a éteint des incendies, a extirpé des accidentés de voitures à l'aide des pinces de désincarcération. Je ne comprenais pas à l'époque pourquoi il avait pris cette responsabilité. Je crois qu'on pourrait dire que c'est de famille...

Je ne pourrais parler des héros dans ma famille sans mentionner ma tante Irène Proulx Maliga, comme elle était connue à Springfield, Massachusetts. Envoyée en mission à titre de religieuse aux États-Unis, elle quitta les religieuses car elle trouvait qu'il y avait trop de disparité entre ce qui était prêché et ce qui était pratiqué. Comme elle avait reçu une formation d'infirmière chez les religieuses, elle devint très active auprès des malades et allait visiter et soigner ceux qui ne pouvaient quitter leur domicile. Elle est demeurée très croyante et spirituelle, même après avoir quitté les religieuses et avoir épousé Frank Maliga. Elle ne ménageait aucun effort pour aider son prochain.

Revenons à Marcelle Proulx, ma tante. Avez-vous déjà connu une personne qui ne pense qu'aux autres? C'est ma tante Marcelle. Dès qu'elle entend dire qu'une personne qu'elle connaît est souffrante, à l'hôpital ou a besoin d'aide, elle ne fait ni une

ni deux, elle va l'aider! C'est une personne incroyable qui croit sincèrement qu'il est de son devoir d'aider son prochain...Humm...Je sens l'influence de Georgianna ici aussi.



Gracieuseté Anciens Combattants Canada



Gracieuseté John Bradley Collection



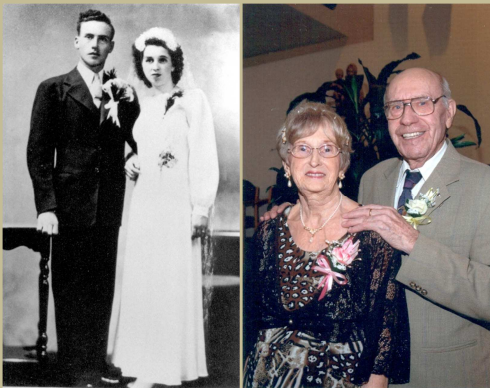
Gracieuseté John Bradley Collection

Mon oncle Lionel était, tout comme la plupart des hommes de sa famille, bien baraqué. Un homme fort et solide comme un chêne. Un homme de devoir. Un homme qui a traversé l'Atlantique pour aller combattre Hitler et Mussolini alors que bien d'autres Canadiens Français tentaient par tous les moyens d'éviter de participer à la guerre. Mon oncle André s'est aussi enrôlé mais il est demeuré à Halifax dans les forces de réserve pendant la guerre.

Lionel Proulx reçut une formation de ferblantier-mécanicien dans la Royal Air Force. Il se fit plusieurs bons amis parmi ses compagnons d'armes, les pilotes et mitrailleurs qui partaient en mission contre les Nazis. Parmi les avions que mon oncle réparait, on retrouvait des Spitfire et des Hurricane. Lui et son équipe de mécaniciens partaient à la rescousse des avions endommagés lors des combats avec l'aviation allemande. Il en a vu des carlingues éventrées et des zincs atterrissant de justesse. Combien d'amis aussi mon oncle n'a jamais vu revenir des missions contre les Messerschmitt et les BF109 de la Luftwaffe. Il a participé à la Bataille d'Angleterre qui a sauvé l'Empire britannique du joug d'Hitler. Il a aussi participé à la campagne d'Afrique.

Une fois la guerre finie, il se faisait un devoir de participer au Jour du souvenir avec ses compagnons d'armes, bien que ce soit aussi le jour de l'anniversaire de sa femme. Mon oncle Lionel a terminé ses jours à l'hôpital Sainte-Anne, un hôpital militaire dans le West Island, et est enterré au Champ d'honneur national à Pointe-Claire, tout comme son épouse. Il a reçu plusieurs médailles : la Médaille de guerre avec feuille de chêne, l'Étoile d'Afrique et la Médaille canadienne du volontaire.

Jubilé de palissandre (65^e) Jeanne Proulx et Philippe Canuel



Jeanne Proulx est la fille de Joseph et de Marie Anna Proulx. Elle est née à Sainte-Blandine le 16 avril 1925. Elle est la 3^e d'une famille de 17 enfants. Philippe Canuel est le fils d'Arthur Canuel et de Martine Proulx. Il est né le 3 novembre 1922 à Saint-Narcisse-de-Rimouski. Ils se sont mariés à l'église de La Trinité-des-Monts le 18 juillet 1945. Les Proulx et les Canuel sont des familles pionnières de la municipalité de la Trinité-des-Monts.

Jeanne et Philippe ont 2 enfants : Mario, Réjeanne et 3 petits-enfants : Tania, Nelson et Nadia.

Le couple a célébré son 65^e anniversaire de mariage à l'église du St-Sacrement d'Alma le 22 mai 2010.

Félicitations aux jubilaires! Nous leur souhaitons de belles années de bonheur et beaucoup de santé.

Votre conseil administratif 2009-2010



(Debout de gauche à droite)

*Jeanine Proulx, Gabrielle Proulx, Clément Proulx, Georgette Lévesque et
Langis Proulx*

(Assises de gauche à droite)

Nicole Proulx, Christiane Brisson et Lucette Proulx Lepage

(Absents)

Jean-Paul Guévin – Gilles Proulx

Il y aura trois administrateurs sortants (es) pour la réunion du 18 septembre 2010.

Ces trois membres sont: Mme Nicole Proulx, Mme Jeanine Proulx et Langis Proulx.

Biographie de Jean Prou(st)

Introduction

Jean Prou(st), fils de Jean Proust et de Louise Vallée, fut baptisé à l'église de la paroisse Saint-Julien de Brioude à Distré, le 2 décembre 1646.

La date exacte de l'arrivée de l'ancêtre en Nouvelle-France n'est pas connue. Il n'était pas au pays en 1666 ou du moins son nom n'apparaît pas dans le recensement fait cette année-là. On sait que ce recensement fait au cours de l'hiver et du printemps de 1666, avant l'ouverture de la navigation, était loin d'être complet et qu'une bonne partie de la population civile a été "oubliée". Il est dit que près de 400 noms ont été omis. C'est beaucoup si l'on considère que la population totale de la Nouvelle-France, d'après les recensements, était de 3,418 personnes en 1666. Son nom apparaît cependant dans le recensement fait l'année suivante, en 1667. Il aurait donc pu arriver au pays en 1665 mais il est probable, étant donné son jeune âge, qu'il soit arrivé avant la fermeture de la navigation en 1666. S'il est arrivé à l'été ou l'automne de 1666, il n'avait pas encore 20 ans (étant né en décembre 1646). Rappelons que sa famille était presque toute disparue: il avait perdu sa mère et sa grand-mère en 1661, son père en 1662, son grand-père en 1663 et, parmi ses frères et sœurs, il ne restait plus, semble-t-il, que Denize.

Le père Gérard Lebel a rédigé une biographie de notre ancêtre qui a été publiée dans le volume 3 de la série *Nos Ancêtres*, en 1987, en se fondant principalement sur les actes notariés. Il serait difficile de faire mieux et c'est pourquoi je cite ci-après une bonne partie de cet ouvrage qui se lit comme suit:

Texte du père Gérard Lebel

Jean Prou, plus que bien d'autres, eut une vie calme, pacifique et tenace: aucun fracas, aucune dispute. S'il fallait lui décerner une médaille, ce serait celle de l'humilité...

Son arrivée au pays se fit sans bruit. Personne n'a encore trouvé son contrat d'engagement. Son nom apparaît pour la première fois dans notre histoire nationale au recensement de 1667, février ou mars. Conclusion: Jean était au pays depuis l'été précédent, du moins avant la fermeture de la navigation.

Que dit ce recensement au sujet de l'ancêtre Prou? Peu de choses et beaucoup! Jean était domestique chez Louis Couillard, sieur de L'Espinay, écuyer, seigneur de la Rivière du Sud (Montmagny). Louis Couillard semble demeurer à la Basse-Ville de Québec, rue Notre-Dame. Dans sa maison vivent 5 enfants de 2 à 14 ans, Geneviève Després, reine du foyer, 2 domestiques portant le prénom Jean. En effet, Jean Prou avait un compagnon de son âge, 22 ans, un homme tranquille comme lui, un gars de La Rochelle qui ne se maria qu'en 1681 avec Marie Hayot, Jean Marchand, menuisier. Les serviteurs travaillaient ensemble pour le compte du seigneur. Ils accomplissaient leur 36 mois d'engagement, selon la coutume de l'époque.

Ces quelques renseignements fixent l'arrivée de Jean Prou en 1666; sa situation sociale: domestique: son âge, 22 ans.

En 1669, Jean pouvait légalement, comme citoyen à part entière, mettre ses pieds dans la terre canadienne. Le 23 juin, en présence du notaire Becquet, à la maison de son maître et seigneur Louis Couillard, il écoutait attentivement la lecture de son contrat d'achat d'une terre à la 'rivière à la caille' aujourd'hui Montmagny, "trois arpents de terre consistante en haut bois", c'était un défi à ses bras et à son courage. De plus, chaque année au premier octobre, Jean devait payer à Couillard 1 sol de cens, 3 chapons vivants et 9 livres en argent de rente, valeur de 9 jours d'ouvrage, un maximum à l'époque. Il acquérait bien le droit de pêche sur le fleuve, devant sa propriété, mais avec l'obligation de donner au seigneur "le dixième de tout poisson qui se peschera".

Jean Prou prit sa grande hache et au bois il alla, déserta une pointe de terre, construisit une cabane. Deux ans plus tard, il possédait déjà un bien qui avait une certaine allure. Évidemment, en ces temps-là, la fumée des abattis constituait un capital investi à long terme mais creusait le gousset de son investisseur. Le 22 février 1671, Guillaume Fournier de la Rivière St-Charles à Québec lui offrit 150 livres pour sa propriété dont 30 en argent comptant. Jean s'empressa d'accepter l'offre devant le notaire Becquet et se chercha de l'ouvrage un peu plus rémunérateur aux alentours de la capitale.

L'année suivante, nous retrouvons Jean Prou "travaillant demeurant en cette ville" de Québec.

Noel Morin, époux d'Hélène des Portes, père de la première religieuse canadienne de l'Hôtel-Dieu de Montréal, Marie (1649-1730), et du premier prêtre canadien, Germain (1642-1702), devint seigneur de Saint-Luc de Montmagny, le 15 novembre 1663. Cet arrière-fief Saint-Luc, un quart de lieue de front sur une demilieu de profondeur, côtoyait la seigneurie de La Couillardière ou Lespinay, à l'ouest de la rivière à la Caille. Les édifices religieux de St-Thomas se trouvent construits dans le fief St-Luc et sur un terrain concédé gratuitement à Mgr de Laval par Noel Morin lui-même. Jean Prou, 22 août 1672, accepte de Noel Morin une concession en tout semblable à sa première mais à des conditions un peu moins onéreuses. Jean avait le droit de pêche mais il devait avoir "quatre arpents de bois abattu et débité ... avant la fin de l'hiver prochain et d'y tenir feu et lieu".

C'est sur cette propriété que Jean Prou installa ses pénates pour toujours, dans le fief St-Luc, en bordure de la seigneurie de Louis Couillard. En 1681, Jean déclarera posséder 1 fusil, 12 bêtes à corne et 6 arpents en culture.

Depuis quelque temps, Jean fréquentait Jacqueline Fournier, fille de Guillaume, habitant de la Rivière-du-Sud, aujourd'hui Saint-François. Jean lui-même dans son contrat de mariage se dit "habitant" du même lieu. Peut-être travaillait-il pour le compte de son futur beau-père? A Québec, le 2 juin 1673, devant Becquet, notaire, les parents et amis de sa belle: Noel Morin, Hazeur et Denys Belleperche, Jean promettait d'épouser Jacqueline, ce qui fut fait 3 jours plus tard, à l'église N.-Dame de Québec, devant l'abbé Louis Ango. Témoins qui ont signé: Guillaume Fournier, Gilles Rageot et Pierre Soumande. De cette union, naquit 14 enfants: Denis, Jean-Baptiste, Louise, Pierre, Marie Anne, Marie Barbe, Thomas, Angélique, Joseph, Catherine, Anne, Louis, Joseph et Françoise. 11 de ces enfants ont eu des descendants.

Louis Couillard, le 24 juillet 1674, promet d'acquitter une dette de 50 livres envers Jean Prou, qui sans doute avait travaillé pour le dit seigneur. Et, l'année suivante, 3 août 1675, Jean refille le compte du pauvre Couillard qui ne l'a pas encore payé, à Pierre Blanchet, son beau-frère. Blanchet avait fourni "son Beaupré" à Prou. S'agit-il d'un mat de chaloupe ou d'une chaloupe baptisée Beaupré? Rien ne le précise.

Notre ancêtre se cache tellement qu'il est difficile de le suivre à la trace. Le 6 octobre 1676, il accepte une autre concession de Louis

Couillard, seigneur de la Rivière-du-Sud, de "trois arpents de front ... sur quarante de profondeur", aux conditions habituelles du seigneur de Lespinay. Voisins: Pierre Joncas et Maurice Pasquier. Jean devait aller vivre sur sa concession.... sans plus de précision. L'année suivante, 7 juillet 1678, Jean Prou, habitant de la Rivière à la Caille, s'associe à Alphonse Morin dit Valcour, fils du seigneur. Ensemble, ils feraient leurs labours, leurs semailles et cultiveraient leurs terres. Chaque propriétaire fournira ses 2 bœufs et ses voitures, etc. Valcourt fera plus en prêtant sa charrue bien astiquée.

Puis, aucune mention de Jean Prou dans les papiers civils officiels pendant 20 ans. Le 14 octobre 1701, Jean Prou tout fourbu se rend à Québec où l'attend Marie-Anne Fortin, veuve de Jean Picard "vivant marchand". La veuve exige devant le notaire Chambalon que Jean honore ses comptes avant trop longtemps Le débiteur Prou admet devoir 700 livres et 16 sols pour l'achat de différentes marchandises et promet de payer. Pareille dette ne sera acquittée qu'après sa mort avec les biens de sa succession.

Jean, honnête travaillant, malchanceux peut-être, n'avait certes pas la bosse des affaires.

Jacquette Fournier, "veuve de deffunct Jean Proust, vivant habitant demeurant à la pointe à la caille, seigneurie saint Luc" mit ordre à ses affaires. Elle vendit la moitié de sa ferme à Charles Gagnon, citoyen de la Côte de Beaupré, pour payer Marie-Anne Fortin, maintenant remariée à Etienne Mirambeau. Sur l'arpent et demi de terre vendu, il y avait la maison et une portion de grange. Jacquette recommencera sa vie avec bien peu de biens.

Il semble que la famille se soit transportée chez le fils Pierre, voisin de la propriété restante. Le 13 juillet 1722, Jacquette se donne à son fils Joseph, célibataire de 24 ans. Mais Pierre et Joseph se partageront chacun pour moitié les biens maternels. Sur la ferme, il y avait 1 cheval, 1 bœuf, 1 vache, 25 poules, 3 moutons et quelques biens meubles: 4 fusils, 3 faucilles, etc., ces derniers données à Joseph.

Jacquette vivra jusqu'à l'âge de 76 ans. Elle fut inhumée à Montmagny le 25 février 1736. Joseph, selon sa promesse écrite, s'empessa de faire dire 36 messes basses pour le repos de sa belle âme.

Telle est en abrégé la vie attachante, pour ne pas dire édifiante, de Jean Prou et de Jacquette Fournier.

UNE FOUÉE

(Images accompagnant l'article de la page 1)



Une petite corbeille de fouées
(Source: Wiki-Anjou)



M. Jean-Louis Touron à l'œuvre (*)



Rachel Aubin-Proulx, Arlette Simonneau et François Proulx à la Fête des vendanges à Saumur. A l'arrière-plan, le château de Saumur. (*)

(*)Photos prises par l'auteur de l'article le 27 septembre 2009

Visite de la Maison Souvenance

(Images accompagnant l'article de la page 3)



Claude Brisson, Langis Proulx, Guy Brisson et Marcel Brisson, Prés. Corp. Patrimoniaie



Reproduction en bois du village de Ste-Blandine tel qu'il était en 1925 en exposition permanente.



Christiane Brisson et Suzanne Proulx, inscription d'un nouveau membre de l'Association des familles Proulx d'Amérique.



ASSOCIATION DES FAMILLES PROULX D'AMÉRIQUE EN QUELQUES MOTS

L'Association des familles Proulx d'Amérique a reçu ses lettres patentes le 12 mai 2006 et sa réunion de fondation s'est tenue le 27 septembre 2008 à Rimouski, Qc.

Lors de cette rencontre, les membres adoptent les Statuts et Règlements de la nouvelle association en plus de se doter d'armoiries qui sont protégées depuis le 1^{er} décembre 2008 par un certificat d'enregistrement du droit d'auteur.

L'Association est un organisme sans but lucratif et affiliée à la Fédération des familles souches du Québec.

L'Association intéresse tous les descendants des divers ancêtres Proulx au Canada et ailleurs, soit en ligne directe ou par alliance.

Les documents anciens nous indiquent que douze personnes, dont deux femmes, portant le patronyme de Proulx sont venues de France mais seulement six ont fait souche et nous nommons:

- Pierre Prou, arrivé au début des années 1640,
- Jean Prou(st), arrivé probablement en 1666,
- Jean Prou, arrivé au début des années 1670,
- Jean Baptiste Préaux, arrivé en 1681,
- Jacques Prou dit Le Poitevin, arrivé au début des années 1700,
- Louis René Prou, arrivé au début du 19^e siècle.

BUTS DE L'ASSOCIATION

Voici les principaux buts poursuivis par l'association :

- Regrouper en association toute personne, membre ou allié aux familles Proulx ou qui s'intéresse à ces familles.
- Organiser ou tenir des conférences, réunions, assemblées, expositions, voyages pour la promotion, le développement et la vulgarisation de l'histoire, de la généalogie ou toutes autres matières touchant les familles Proulx.
- Créer un fonds d'archives sur les familles Proulx, encourager toute personne, membre ou autre à y déposer documents, photos, découpures de journaux susceptibles d'ajouter à l'histoire des familles Proulx.
- Honorer la mémoire des ancêtres et de leurs descendants par des manifestations particulières.
- Favoriser le développement de liens avec les autres familles Proulx du monde.
- Favoriser l'édition, l'imprimerie et la distribution de documents relatifs aux familles Proulx.

POUR NOUS REJOINDRE

Association des familles Proulx d'Amérique
168 Chemin des Pointes
Rimouski, Qc.
G5N-1S2
famillesproulx@gmail.com
<http://afpa.gilles-proulx.com>

POUR CONTRIBUER AUX PROCHAINES ÉDITIONS

Vous avez des histoires intéressantes que vous aimeriez partager? Faites parvenir vos articles, vos idées, vos témoignages, vos annonces ou vos images à l'Association. Il nous fera plaisir d'inclure tout texte relatif de près ou de loin à la grande famille Proulx.